



Elle ne va pas être simple cette rentrée

L'épidémie de Covid-19 fait encore planer certaines incertitudes sur les conditions de la rentrée scolaire.

PAGES 2 ET 3



J. MATHEU/LE MONTAGNAC

**LE FAIT DU JOUR**

Ecole

La rentrée, mais quelle rentrée ?

A moins de deux semaines de l'échéance, la crainte d'un retour en classe perturbé par le coronavirus est partagée par de nombreux parents et enseignants.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

EST-CE BIEN UTILE de renouveler le contrat de la baby-sitter du petit ? Louer un appart pour le grand, sans la certitude que les cours auront lieu « en présentiel » dans son école de commerce ? Chaque fin août, les premières à faire leur rentrée dans la famille Welti sont les questions. Mais cette fois, anticipe Brice, le papa de quatre enfants de 8, 10, 17 et 20 ans, les réponses arriveront peut-être après le 1^{er} septembre. « C'est l'incertitude puissance 100 ! » s'exclame-t-il, à deux semaines de retrouver l'école de ses plus jeunes à Suresnes (Hauts-de-Seine).

Cette impression d'avancer dans le brouillard, de nombreux parents la partagent, alors que plane la menace dif-

fuse de classes perturbées ou de fermeture d'écoles, en raison de l'épidémie de Covid-19. A la Réunion, dont la cloche sonne toujours avant la métropole, la rentrée a été reportée d'une semaine dans 24 établissements de Saint-Denis, proches d'un foyer de contagion. En métropole, bien que la rentrée reste fixée au 1^{er} septembre, il pourra y avoir « des exceptions locales », a prévenu hier soir le ministre de l'Éducation nationale, sur France 2. En cas de besoin, « l'enseignement à distance est prêt », assure Jean-Michel Blanquer.

« Maintenant qu'on sait ce que c'est, personne n'a envie de repasser par l'école à la maison. Plus jamais ça ! » martèle Julie, maman d'une collégienne et de deux petits écoliers, dans le XIV^e arron-

dissement parisien. Sa plus grande inquiétude n'est pas de tomber malade. « Ce serait qu'il n'y ait pas de rentrée, répond du tac au tac la cheffe de projet digital. Six mois sans école, cela entraîne beaucoup de lacunes. Je n'ai pas du tout envie que cela continue, d'autant que pour mes enfants, les vacances n'ont pas du tout été apprenantes... »

Pour l'heure, il n'est pas question de retarder la sonnerie. La boussole de l'école tient en trois scénarios, détaillés dans un protocole et un « plan de continuité pédagogique » publiés cet été. Face à la hausse des cas de contaminations, Jean-Michel Blanquer a annoncé hier un durcissement de la règle sur le port du masque : distance ou pas, il sera obligatoire pour tous les élè-



ves à partir de 11 ans « dans les espaces clos », ainsi que pour tous les enseignants, de la maternelle au lycée. Mais l'accueil de tous reste la ligne de mire. « C'est ma responsabilité », insiste Jean-Michel Blanquer.

Des gymnases comme salles de classe de secours

« La ligne est celle d'une reprise globale, avec des aménagements dans les zones tendues », appuie Philippe Vincent, porte-parole du principal syndicat des chefs d'établissement, le SNPDEN-Unsa. A Paris et dans les Bouches-du-Rhône, les deux départements de métropole classés « en vigilance élevée » par les autorités de santé, la perspective d'une rentrée moins « normale » qu'ailleurs prend corps.

Dans la capitale, la mairie recense depuis juillet les gymnases ou bibliothèques susceptibles de faire office de salles de cours supplémentaires, s'il devenait nécessaire de diviser les classes en deux. « On recrute aussi des vacataires s'il faut encadrer les enfants en plus petits groupes », explique Patrick Bloche, adjoint (PS) en charge des questions scolaires.

Dans le Cantal, bien plus loin de la menace sanitaire, les services départementaux ont profité de l'été pour sécuriser les réseaux et serveurs des collèges, qui s'étaient retrouvés dépassés par 3 800 connexions simultanées aux premiers jours du confinement. A Aurillac, le collège de la Ponétie a aussi vu sa bibliothèque transformée en deuxième réfectoire, pour permettre des déjeuners dans le respect des distances de sécurité.

« La reprise de juin nous a permis de voir comment s'organiser pour septembre, mais

il reste des points d'achoppement », prévient Bruno Faure, le président (LR) du conseil départemental. « Dans certains collèges, plus de 50 % des agents n'ont pas travaillé pendant la crise à cause d'une incompatibilité de santé, note l'élu, président de la commission éducation de l'Assemblée des départements de France. Pour ce problème, on n'a pas de solution. »

Dans les salles des maîtres aussi, s'amoncellent des questions sans réponse. Faut-il des récrés par petits groupes ? Des services plus nombreux à la cantine ? Annuler la chorale ? Changer les horaires des entrées et sorties ? Le protocole publié le 21 juillet, de 7 petites pages, ne répond pas à ces problèmes très précis et pratiques. Et c'est la raison pour laquelle le Snuipp, le principal syndicat des instituteurs, réclamait ces derniers jours une prérentrée allongée pour les enseignants. Une manière de « préparer » cette rentrée Covid. Il n'a pas eu gain de cause.



Maintenant qu'on sait ce que c'est, personne n'a envie de repasser par l'école à la maison.

Plus jamais ça !

JULIE, MÈRE DE DEUX ENFANTS
À PARIS (XIV^e)



LP / GUILAUME GEORGES

Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Education nationale, a annoncé hier un durcissement de la règle sur le port du masque : il sera obligatoire pour tous les élèves à partir de 11 ans.